

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Cancers : ces survivants au top de leur forme !

DONNÉS pour morts, parfois abandonnés de tous, ou accusés de pratiques de sorcellerie, les malades du cancer en ont vu des vertes et des pas mûres. Pourtant envers et contre tout, ils s'en sont sortis et poursuivent leur bonhomme de chemin. Qui sont ces miraculés ? Comment cela a-t-il été possible de guérir d'une maladie dont la rumeur populaire condamne à la mort la plupart de ceux qui en sont atteints ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

Ce jeudi matin, les équipes de L'Union ont rendez-vous à l'Institut de cancérologie de Libreville (ICL) à Angondjé. Dans une petite salle, jeunes, moins jeunes et vieux attendent. Chacun a, à cœur, de raconter sa victoire sur le cancer. Car tous, autant qu'ils sont, sont les survivants de cette affection.

D'abord Agnès Mboumba, 68 ans. La dame pète la forme. Elle a souffert du cancer du sein. Elle avait 36 ans quand elle a senti une petite boule qu'elle a laissée passer se disant que c'était un abcès. "Ça névoluait pas et ça ne faisait pas mal." En janvier 2019, elle frôle un AVC. Au scanner on découvre qu'elle a un module, confirmé comme cancer de type 5 par une biopsie à l'ICL. Elle se sent condamnée, mais commence les séances de chimiothérapie, 8 au total, avant de subir en novembre 2021 une opération pour la débarrasser de la maladie.

Le scanner effectué il y a deux semaines indique que tout est désormais normal... Mme Mboumba s'en sort avec un sein en moins, un bras plus gros que l'autre. Des médicaments à boire à une heure précise pendant 5 ans. Mais elle a survécu et aimerait que l'État pousse l'accompagnement des malades du can-

cer jusqu'à l'achat des prothèses mammaires.

Béatrice Makanga, 59 ans, a aussi souffert du cancer du sein. C'est en fin 2017 et après des examens qui ont confirmé la maladie, qu'elle se retrouve en cancérologie. Mais Béatrice a déjà côtoyé le cancer et en garde un souvenir terrible : sa sœur en est morte. Alors la dame se sait condamnée à une mort certaine. "Je savais mon tour arrivé". Mais elle va tout de même se plier aux conseils de son cadet : "Même s'il y a le sorcier, allons à l'hôpital." Et c'était parti pour des séances de chimio. Après l'ablation de son sein, elle va suivre des séances de radiothérapie au Maroc. "Le plateau technique était en panne à l'époque. Elle va mieux et est la preuve que le cancer peut être guéri."

Graziella Ada Nguema est la benjamine du groupe avec tout juste 31 ans. Elle dormait une nuit de 2019 quand elle a ressenti des picotements dans le sein. Au matin, le sein avait pris du volume et la peau autour avait les allures d'une pelure d'orange. Graziella allaitait à l'époque, mais une échographie mammaire révèle une masse dans son sein.

"Le traitement de la chimio donne l'impression qu'on te tue. Je sortais de là, plus mal que je n'étais entrée. Mon fils en arrivait à avoir peur pour moi tant j'avais les allures d'une loque humaine durant cette période."

En février 2020, commencent les chimios sur une année avec les cheveux qui tombent, des transfusions avant et après les chimios. Rien de facile. "Le traitement de la chimio donne l'impression qu'on te tue. Je sortais



Photo: DB

Entièrement pris en charge à l'ICL de Libreville, de nombreux cas de cancers ont été guéris.

de là, plus mal que je n'étais entrée. Mon fils en arrivait à avoir peur pour moi tant j'avais les allures d'une loque humaine durant cette période. Sans oublier les jugements, les accusations..." Mais Graziella a survécu.

S.K. 64 ans, militaire retraité qui a souffert d'un cancer du côlon. Des amis à qui il se confie lui prédisent la mort. Heureusement, il ne les écoute pas et suit la procédure. En 2018, il est opéré avec succès à l'ICL et poursuit le traitement. Désormais, aucune

présence tumorale, indiquent ses résultats de contrôle. Il va donc mieux et consulte tous les 6 mois un médecin. Mais l'homme a eu maille à partir avec les rumeurs. S'ils les avaient écoutées, il n'en serait plus là, témoigne-t-il.

Un peu comme Michelle Moutsomoukara, 45 ans. Elle dont des médecins ont opéré le sein à la hâte en province avant de l'abandonner ensuite à son triste sort. Elle dont le sein a pourri et indisposait les autres malades. Elle encore à qui on a conseillé

d'aller voir des "nganga" plutôt que des médecins. Heureusement, elle a tenu bon. Et c'est à l'ICL qu'elle doit son salut au bout de 38 séances de radiothérapie. Aujourd'hui remise, elle tance l'ignorance qui condamne les gens à la mort ou encore le temps perdu à aller chez le nganga ou à accuser les parents d'être responsables de son état.

Le cancer est donc une maladie comme une autre dont on guérit. Mais comment cela est-il possible ?

"Plus il est pris en charge tôt, mieux c'est"

L.R.A.
Libreville/Gabon

Le 4 février dernier, le monde célébrait la Journée mondiale du cancer sous le thème : "Comblent les lacunes en matière de soins : unir nos voix et agir."

Si l'on tient compte du fait que l'Afrique enregistre, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 1,1 million de nouveaux cas de cancers et près de 700 000 décès des suites de cette maladie... dans ce contexte, il n'est pas mal venu de célébrer

des cas de guérison survenus entièrement en local grâce à un outil appelé Institut de cancérologie de Libreville (ICL). Le cancer demeure une maladie grave, soutient le Dr Chimène Igabouyi Moussadji Minto'o, oncologue médicale à l'ICL. "Mais plus il est pris en charge tôt, mieux c'est. Quand il est encore petit, les chances d'avoir une évolution favorable en cours de traitement sont beaucoup plus importantes." D'où ces cas de rémission clinique, selon l'expression consacrée dans le jargon médical pour désigner

ceux qui s'en sont sortis. Seulement tout n'est pas rose à l'ICL, apprend-on. Si le plateau technique et les machines sont là, la maintenance pose toutefois problème. Tant l'électricité à l'ICL n'est pas stable pour ces équipements ultrasensibles. Ce qui crée souvent dans la chaîne de soins de la pathologie une rupture qui conduit à des évacuations coûteuses pour l'État. Et ce n'est pas tout.

Mais le message essentiel est de dire aux pessimistes que pris en charge tôt, le cancer se guérit.